

À partir de 1951, des militants de la CNT, comme Josep Lluís Faceries, Francisco Sabaté Llopart "el Quico" (décédé à Sant Celoni le 5 janvier 1960) et Ramon Vila Capdevila, furent des personnages clé de ce que l'on appela alors "l'opposition armée au franquisme". Ils agissaient dans les villes (hold-ups, propagande clandestine, sabotages, etc.) et cherchaient des points d'appui dans le domaine rural, pour ensuite s'enfuir vers la France



4- Le photographe Jaume March montre l'image de Sabaté mort dans la rue Santa Tecla

Le dernier voyage

Le 31 décembre 1959, Quico Sabaté traversa la frontière au niveau de l'hôtel de la Muga avec un groupe de résistants libertaires: Antoni Miracle Guitart, Martín Ruiz Montoya, Rogelio Madrigal Torres et Francisco Conesa Alcaraz. Après une nuit de marche, les *guerrilleros* furent repérés par un couple de la Guardia Civil dans la ferme de Falgás, dans la commune de Lladó. Après un échange de tirs, le groupe prit la fuite. À partir de ce moment, une mobilisation rapide des forces répressives se produisit et de nombreux détachements furent alertés. Le 3, les anarchistes sont repérés et cernés par la Guardia Civil au mas Clará, sur le territoire municipal de Sarrià de Ter. Sabaté fut le seul qui arriva à échapper au siège des guardias civiles; le reste du groupe mourut à l'aube du 4 janvier. Sabaté marcha toute la nuit; il est certainement resté caché dans la journée du 4 et, dans la nuit du 4 au 5, il continua d'avancer. C'est dans la matinée de ce jour-là qu'il arriva à la gare de Fornells de la Selva. À 6 heures du matin passait l'express 1104 en provenance de Portbou. Sabaté monta dans le train en intimidant les machinistes. À Maçanet, la locomotive à vapeur fut remplacée par une locomotive électrique, Sabaté grimpa dans la locomotive et fut découvert par les machinistes alors que le train était déjà parti. Avant d'arriver à la gare de Sant Celoni, dans la rue Roger de Flor (photo 1), Sabaté fit arrêter le train et descendit; dans

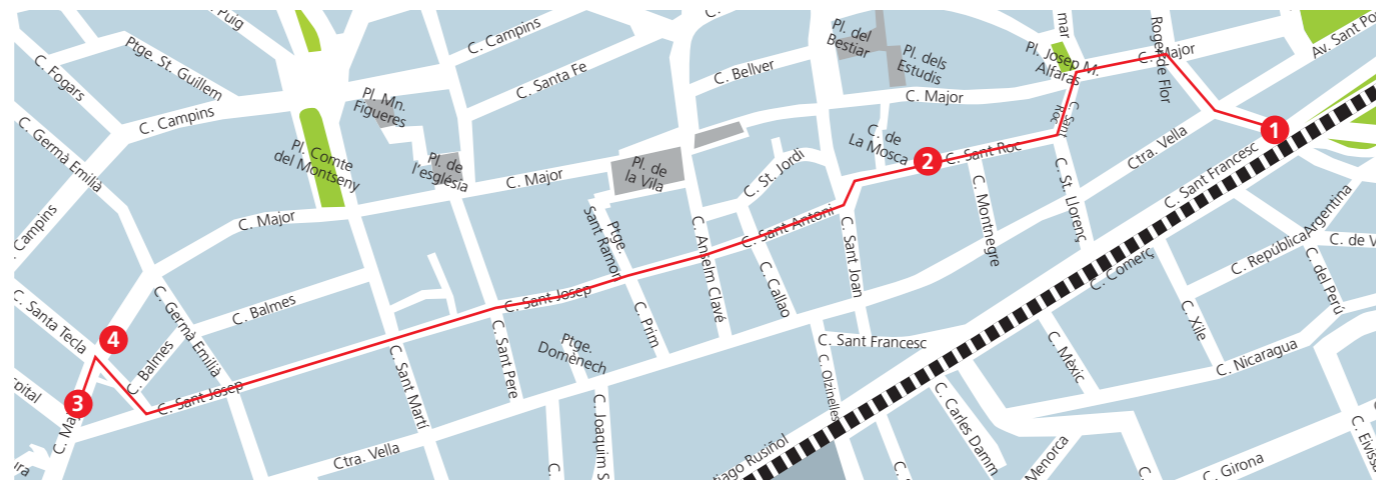
la gare, les machinistes alertèrent le chef de gare et ce dernier avertit la Guardia Civil. À ce moment, Sabaté rencontra le paysan Josep Vives (photo 2) et lui demanda où il y avait un médecin. Vives lui répondit qu'à Sant Celoni se trouvait le docteur Barri Nolasca, de l'autre côté du village. Sabaté monta dans la charrette du paysan et celui-ci l'emmena jusqu'à la rue Sant Roc. En marchant dans la rue Sant Josep, il demanda à une femme où se trouvait la consultation du docteur. Tout près de la rue José Antonio (aujourd'hui rue Major), on lui refusa l'entrée dans la maison du médecin. Sabaté frappa à la porte d'une voisine pour demander s'il pouvait s'y raser; elle lui répondit qu'elle ne pouvait ouvrir car elle était malade et alitée. Sabaté frappa ensuite à la porte d'une autre famille (photo 3). Le père ne le laissa pas entrer: l'aspect de Sabaté,



1- Endroit où Francisco Sabaté descendit du train 1104



2 - M. Vives Bonamusa fait monter Sabaté dans sa charrette



non rasé et les vêtements en sang, n'inspirait pas confiance. Une bagarre survint alors entre eux, et ils arrivèrent jusqu'à la rue Santa Tecla. Alerté par les cris, le brigadier Abel Rocha, du somatén, tira sur Sabaté. Le tir atteint le voisin qui avait neutralisé Sabaté, en l'attrapant par derrière. Lorsqu'il sentit l'impact de la balle, le voisin relâcha sa prise et "el Quico" en profita pour se séparer de lui en lui mordant la main. C'est alors qu'Abel Rocha en profita et utilisa son fusil mitrailleur contre Quico Sabaté. Au cours de la chute, Sabaté tira deux coups avec son pistolet contre le somatén: l'un atteignit le genou et l'autre la poitrine où il gardait une grenade qui le sauva de la mort. Peu après arrivait la Guardia Civil et autre somatén, Josep Sibina "Pitu", vida son le chargeur de son fusil dans la tête de Sabaté, lui défigurant ainsi le visage.

Le cadavre du militant de la CNT resta étendu toute la matinée dans la rue de Santa Tecla, couvert d'un drap. Le photographe du village, Jaume March (photo 4), fut requis par la Guardia Civil pour photographier le cadavre. Les négatifs furent réquisitionnés immédiatement après avoir été révélés.



3- Croisement de la rue Santa Tecla avec la rue Major (autrefois rue José Antonio), où tomba Quico Sabaté

La presse du 6 janvier ne lésina pas sur la mort et la vie de Francisco Sabaté, "el Quico". Parmi les publications, les titres en première page les plus significatifs furent ceux du numéro 401 du journal *El caso*, du journaliste Enrique Rubio, ainsi que du propriétaire de *La Vanguardia* "les forces de l'ordre public ont tué hier le célèbre bandit Francisco Sabaté Llopart".